

Mon métier d'infirmier. Eloge de la psychiatrie de secteur

Voilà un livre qui tombe à point nommé ! Juste à un moment politique complexe au cours duquel nous voyons successivement déconstruites les valeurs fondamentales qui avaient fait tout le sel de la fin du 20^{ème} siècle, et notamment en matière de psychiatrie à visage humain. La psychiatrie asilaire, croyait-on naïvement, était définitivement reléguée après sa mise en accusation pour les 45 000 malades mentaux morts de faim dans les hôpitaux psychiatriques au sortir de la deuxième guerre mondiale. C'était sans compter sur son retour sous forme d'asiles périphériques nombreux dans les pratiques d'aujourd'hui.

L'avènement de la psychiatrie de secteur, rendue vivante par les concepts de la psychothérapie institutionnelle, avait initié des pratiques nouvelles pour les patients atteints de souffrances psychiques graves et une réflexion permanente sur les institutions qui les accueillait. Nous savions désormais ce qu'il convenait de mettre en place pour soigner nos frères les malades mentaux de façon toute humaine, et il ne restait plus qu'à enseigner, convaincre, discuter avec toutes les personnes composant les équipes de psychiatrie et également, bien entendu, avec nos relais dans la cité, les élus, les représentants d'associations, les professionnels des champs sanitaires, éducatifs, sociaux, et les patients eux-mêmes et leurs familles... Ces rencontres lorsqu'elles ont eu lieu ou continuent d'avoir lieu, permettent de construire une psychiatrie non pas seulement dans la cité, mais surtout avec la cité et ses membres, illustrant au quotidien les multiples possibilités de vivre ensemble et différents.

Le livre que vous allez lire retrace admirablement cette histoire à partir du point de vue d'un des alliés historiques du psychiatre, l'infirmier en psychiatrie. Mais pas n'importe lequel d'entre eux, Yves Gigou. L'homme a une histoire particulière. A l'instar de beaucoup d'entre eux, et après une enfance personnelle particulière, il est venu du prolétariat, est passé par la CGT et le Parti Communiste, a été formé par les CEMEA (Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active), et est pétri de nombreuses rencontres avec des personnes dont les noms resteront dans l'histoire de la psychiatrie, voire dans l'Histoire : Ginette Amado, Germaine Le Guillant, Lucien Bonnafé, François Tosquelles, Jean Oury, Roger Misès, Guy Baillon et beaucoup d'autres que je ne saurais tous citer ici. On assiste, avec son récit, à la misère de la psychiatrie d'avant la sectorisation, lorsque, venant de quitter les quelques expériences ouvrières entreprises après son certificat d'études, il arrive à l'asile chez « les agités ». Mais, ne se satisfaisant pas d'assister au spectacle de l'épouvante, il décide d'agir avec ses potes et de le transformer en rencontres à visage humain. Dans cette révolution interne, il insiste sur l'importance de la formation. Non pas une formation initiale seulement, mais bien plutôt une formation continuée, faite de rencontres diverses et variées, allant de la psychanalyse à la politique, des activités thérapeutiques créatives à l'animation des groupes, de la lecture au jeu théâtral. Ce faisant, riche de toutes ces expériences, il contribue puissamment à la mise en place des dispositifs sectoriels, au fur et à mesure des inventions nécessaires réalisées par les soignants pour les patients. Les idéologies qui ont encadré ces mouvements sont évoquées mais jamais fétichisées, laissant toute leur place aux bricolages inventés par les artisans du secteur en fonction des spécificités de leurs environnements. C'est tout le sens de sa définition : habiter un secteur géodémographique, rencontrer ses personnes, ses cultures, ses espaces, ses particularités pour construire avec eux une politique de la psychiatrie digne de ce nom. L'aventure humaine de Yves Gigou nous enseigne comment il a réussi à participer à cette construction avec d'autres, illustrant parfaitement le concept de « collectif » développé par Oury, et toujours en lien avec les habitants du secteur, fidèle aux pratiques de Bonnafé.

Mais non content de participer activement à la mise en place du « secteur », il accepte de devenir un militant de son développement en concourant au mouvement des CEMEA qui à partir de 1947 a aidé à la formation des infirmiers psychiatriques par des stages initiés par Georges Daumézon et Germaine Le Guillant, puis grâce à la création d'une revue, *Vie Sociale et Traitement*, qu'il va diriger avec succès pendant plusieurs années.

Bref, Yves Gigou est un soignant hors pair auquel beaucoup de soignants peuvent s'identifier car sa trajectoire nous permet de revenir sur ce qui est important dans notre métier de « psychiste » (Tosquelles).

Plutôt que de pleurer avec nostalgie sur cette période révolue, prenons son exemple comme un modèle de ce que nous pouvons faire pour permettre à une psychiatrie humaine de perdurer et à tous les soignants de résister aux vents contraires qui soufflent sur elle aujourd'hui : tenir compte de la réalité qui s'impose à nous, mais continuer de rêver sans cesse aux ouvertures possibles dans le sens d'une humanisation des pratiques pour en nourrir toutes les occasions de transformations qui nous seront offertes. Merci à Yves Gigou et à Patrick Coupechoux de nous en avoir tracé la route.